



REVUE DE PRESSE

CELLE QUI MARCHE LOIN

Théâtre d'objets / À partir de 8 ans
RoiZIZO théâtre & Cie Ombres Folles



« CELLE QUI MARCHE LOIN » : SUR LES TRACES D'UNE HÉROÏNE OUBLIÉE



Photo : Maison Théâtre - Les théâtres Ombres Folles et RoIZIZO remontent le cours du temps et évoquent la mémoire de l'expéditrice Marie Iowa Dorion.

Née à la fin du XVIIIe siècle en Louisiane, d'origine Siouse-Iowa, Marie Iowa entreprend, au XIXe siècle, une traversée du continent avec son époux et ses deux enfants dans l'espoir, comme tant d'autres à l'époque, de trouver richesse et bonheur dans l'Ouest. Elle mène ainsi ce périple épique qui l'amènera, notamment, à gravir les Rocheuses.

Comptant parmi les héroïnes oubliées qui ont façonné le passé et ouvert la voie à tant de possibles, Marie Iowa Dorion prend vie ces jours-ci sur la scène de la Maison Théâtre dans Celle qui marche loin. Écrite, mise en scène et jouée par Maude Gareau et Gildwen Peronno, la pièce permet à ces magiciens de l'objet de mettre en lumière une figure oubliée de la grande Histoire. Créateurs d'illusions, Gareau et Peronno parviennent, avec peu de moyens, à recréer un monde, à transporter les spectateurs dans ce passé tout aussi grisant que difficile. Le continent américain prend ainsi vie grâce à une simple corde déposée au sol à l'intérieur de laquelle des billes de verre personnifient les 1000 nations autochtones qui peuplaient le territoire. Puis, vient le conquérant, Gildwen Peronno, immense au-dessus de ces objets. Les deux pieds bien plantés au milieu du cordage, il rapaille les billes et les ensache, symbole de cette domination. L'effet est total. Plusieurs moments clés de l'histoire de cette femme sont ainsi évoqués avec ingéniosité. Il y a notamment l'escalade des Rocheuses, une sculpture réalisée avec des scies. Emboîtées l'une par-dessus l'autre, elles évoquent cet assaut irrégulier. Le froid, les tempêtes de neige (de la poudre de craie soufflée sur les objets), l'attaque des Shoshones (des fléchettes lancées par Peronno sur le territoire) et le manque de nourriture vécu par Marie (une fourchette plantée dans une figurine de cheval) participent de ces instants qui transportent les spectateurs en dehors du temps, loin de la Maison Théâtre, dans la vie de cette femme audacieuse.

LE TOUT PONCTUÉ D'HUMOUR

L'ingéniosité des deux artistes est intimement liée à leur jeu. Peronno incarne plusieurs rôles, passant notamment de Pierre, l'époux, à Hunt, le chef de l'expédition, avec aisance, tout en narrant et en manipulant les objets. Maude Gareau est tout aussi fabuleuse dans le rôle de Marie, fonceuse, déterminée et mère de deux enfants — des billes qu'elle garde sur elle —, que dans la narration.

La mise en scène laisse place par ailleurs à beaucoup d'humour. Plusieurs scènes, parfois dures, prennent ainsi des allures de comédie. En tête, une bataille entre Marie et un ours, ce dernier représenté par une peluche qui sera malmenée. Ou encore l'anachronique présence répétée d'un mammouth dans le décor — une figurine bien sûr — qui crée une complicité avec les spectateurs. Complicité qui est renforcée par un continuel bris du 4e mur.

La pièce ne serait cependant pas aussi sentie sans l'omniprésence de la musique signée Olivier Monette-Milmore. Personnage en soi, la trame musicale très cinématographique raconte l'aventure épique de Marie Iowa, ses espoirs, ses épreuves, et contribue à nous propulser dans cet hier intense. À voir.

CELLE QUI MARCHE LOIN

Texte et mise en scène, scénographie et interprétation : Maude Gareau et Gildwen Peronno. Une coproduction du théâtre Ombres folles (Montréal) et de RoiZIZO Théâtre (France). Pour les 10-14 ans. Jusqu'au 30 octobre à la Maison Théâtre. Au théâtre Gilles-Vigneault, à Saint-Jérôme, les 14 et 15 novembre et à Les Gros Becs, à Québec en février 2023.

<https://www.ledevoir.com/culture/theatre/766473/celle-qui-marche-loin-sur-les-traces-d-une-heroine-oubliee>

UNE ENTHOUSIASMANTE CRÉATION TRANSATLANTIQUE DE THÉÂTRE D'OBJETS POUR RACONTER L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE AUTREMENT.



Fermez les manuels scolaires, ne vous fiez pas aux westerns : non, Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique, et, non, le far Ouest n'était pas de grandes plaines vides. Et si les Inuits, ou même, les Vikings, étaient passés par là ? L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs.

Et d'entrée de jeu, ***Celle qui marche loin***, du duo franco-qubécois Maude Gareau et Gildwen Peronno, nous en fait entendre une autre, alternative et féminine, voire féministe, sous la forme d'un « roadtrip pour objets », drôle et incisif, où des éléments très simples servent de support à un jeu d'acteur tout en finesse.

Créé en 2020, entre le Canada et la Bretagne, entre les compagnies des Ombres folles et du Roi Zizo, ce spectacle, qui tient dans une valise ou à peine plus, a pâti des nombreux confinements et fermetures de frontières d'où son arrivée au Mouffetard in extremis, à l'heure de la fermeture estivale. Mais un conseil : ne passez pas à côté !

L'histoire que ces deux-là installent peu à peu, au départ avec un simple morceau de corde, un sac de billes, deux ou trois bûches et quelques figurines d'animaux, nous embarque loin, en 1800 et quelques, dans une Amérique où vivent une multitude de peuples autochtones (les billes !) parlant une multitude de langues, et où les Français, les Anglais et d'autres Européens débarquent alternativement.

L'histoire donc, est celle de Marie Iowa, née d'un père sioux et d'une mère iowa, véritable figure de pionnière qui, aux tâches ménagères, préférerait les expéditions tant et si bien qu'elle traversa trois fois les Rocheuses, en plein hiver, avec ses deux enfants en bas âge. Un exploit !

Une histoire autochtone et métisse, une histoire de femme oubliée, de celles qui ont construit l'Amérique et auxquelles le duo franco-qubécois souhaite rendre hommage dans ce spectacle qui privilégie l'espièglerie à la sentence. Tour à tour, narrateurs et personnages, Maude Gareau et Gildwen Peronno jouent un pied dans le passé l'autre dans le présent de la scène, avec une complicité propice à faire naître tout un monde. Ils jonglent avec les références et les anachronismes, questionnent le métissage culturel, bousculent le repli identitaire et incitent le public à en faire autant.

L'accent de Maude Gareau, bien assorti de quelques expressions locales, achève de nous transporter. Et quand ce road movie — à dos de cheval et plus souvent à pied — s'arrête, on en voudrait encore. Une découverte, sûr qu'on les reverra !

<https://parismomes.fr/ecouter-voir/celle-qui-marche-loin/>

SPECTACLE DE THÉÂTRE D'OBJETS CONÇU, MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR MAUDE GAREAU ET GILDWEN PERONNO.

Ils viennent chacun d'un côté de l'Atlantique. Marionnettistes, spécialistes du théâtre d'objet, ils dirigent chacun leur compagnie : RoiZIZO théâtre pour Gildwen Peronno, Ombres Folles pour Maude Gareau.

Le Français et la Québécoise se sont associés pour raconter l'Amérique du Nord d'avant les Etats-Unis et le Canada, une Amérique où vivaient des centaines de peuples autochtones sur un continent. Des peuples que la colonisation va faire disparaître.

Mais dans « Celle qui marche loin », on n'en est pas encore tout à fait là. même si les deux conteurs ne cachent pas la suite... Ici, l'héroïne, c'est Marie Iowa, née d'un père Sioux et d'une mère Iowa. On ne peut pas dire que son histoire, véridique ou imaginaire, ait été souvent racontée.

En tout cas, cent fois moins que celle de Calamity Jane ou d'Annie Oakley. Avec leur petit théâtre astucieux où il suffit de quelques objets et d'un peu de fumée pour reconstituer les Grandes Plaines, Maude et Gildwen réenchangent une Amérique encore vierge de cowboys, celle des coureurs des bois qui ne voulaient pas imposer le mode de vie européen et s'adaptaient au mode de vie de ceux qui allaient devenir les « Indiens » des westerns.

Ils captivent leur auditoire dans un récit où leurs deux voix s'entremêlent. Avec pas mal d'humour et de gaieté, et le bel accent québécois de Maude, Ils évoquent, sans pathos et sans donner de leçon, l'univers que parcourut en tous sens l'indestructible Marie Iowa.

Qu'on soit petit ou qu'on soit grand, ces quarante-cinq minutes dépaysantes constitueront une jolie parenthèse dans un monde écologique qui paraît, par bien des côtés, idéal.

Elles feront office de piqûre de rappel pour dire aux uns et aux autres la puissance de la narration pure. Pas besoin d'effets spéciaux pour que « Celle qui marche loin » soit un grand spectacle. Simplement deux créateurs fourmillant d'idées, sachant les transmettre avec une grande force poétique.

https://www.froggydelight.com/article-25916-Celle_qui_marche_loin



« CELLE QUI MARCHE » PLUS LOIN QUE DAVY CROCKETT

Celle qui marche loin est un spectacle de théâtre d'objets qui a fait sa première québécoise à Saguenay durant le festival FIAMS. Fruit d'une coopération entre Maude Gareau (cie Ombres Folles, Québec) et Gildwen Peronno (cie du Roi Zizo, France), il s'agit d'un récit de l'exploration de l'Ouest américain par les coureurs des bois francophones et leurs descendants métis. **Une histoire puissante, portée par des images justes et deux interprètes engagés et complices.**

L'ANTI-WESTERN

De la conquête de l'Ouest, on sait surtout qu'elle est anglophone, qu'elle sent la sueur et la poudre et la testostérone, et qu'elle est un tiroir à cash pour Hollywood.

Ce que l'on sait moins, c'est ce que l'exploration du nouveau continent a dû aux explorateurs français, qui faisaient l'effort d'apprendre la langue des premiers peuples. Ces aventuriers qui souvent habitaient au sein des tribus, se mariaient et avaient des enfants avec des femmes autochtones. Eux dont la trace est restée vivante en de multiples endroits du Nord américain, même après que les anglophones eurent remporté la bataille.

C'est un récit puissant qui est offert dans Celle qui marche loin : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. C'est un autre récit de la traversée de l'Amérique du Nord de la côte Est à la côte Ouest.

THÉÂTRE D'OBJETS ET INTERPRÈTES HABITÉS

Pour servir cette odysée du temps des colons, c'est la subtile métaphore du théâtre d'images qui est employée par les auteurs et interprètes, la québécoise Maude Gareau et le breton Gildwen Peronno. Des jouets, quelques drapeaux, un impressionnant échafaudage de scies, un soupçon de jeu d'acteur pour l'incarnation des protagonistes, c'est tout ce qu'il faut à ces deux-là pour représenter une tempête de neige ou l'immensité des rocheuses. Certaines images sont saisissantes de justesse, telle cette Amérique peuplée de billes représentant les tribus indiennes, piétinées par l'Homme blanc fraîchement débarqué.

Les deux interprètes sont d'une grande rigueur dans la précision de leur jeu, avec un rien de raideur qui est sans aucun doute dû à la jeunesse du spectacle. Même si la manipulation n'est pas révolutionnaire dans ses techniques, elle est nette et remplit très bien son rôle. Pour autant, le plaisir des deux complices à travailler ensemble et à raconter ce récit est manifeste : la vivacité et le plaisir de jeu sont communicatifs. Tous deux ont une grande honnêteté dans la manière de porter leur parole, qui la rend immédiatement sensible.

MISE EN SCÈNE DYNAMIQUE

Quand à la mise en scène, elle est va à l'essentiel et concentre les énergies au centre du plateau, avec une économie de moyens caractéristique du genre. Loin de se laisser enfermer dans une pauvreté qui cacherait sa misère dans les ombres, Maude Gareau et Gildwen Peronno font au contraire feu de tout bois, jouent avec tout et se placent du premier au second degré pour mieux déjouer le piège de l'apathie et dynamiser le récit.

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. **On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle.**

L'AVENTURE POUR TOU.TE.S

Cette histoire qui a pour héros Marie et Pierre, enfin surtout Marie, est l'occasion d'un hommage épique aux pionniers de langue française et à leurs descendants. En arrière-plan, quelque part, on entend de lointains échos de Jack London... mais d'un Jack London qui aurait perdu son anglais, et aurait décidé de s'intéresser aux premiers peuples. C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici.

Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire.

DE ROCHEUSES ET DE MERVEILLES

Celle qui Marche Loin

Présentée en première nord-américaine, Celle qui marche loin est la plus récente production d'Ombres Folles (à qui l'on doit les excellents Quichotte et Les routes ignorées), en coproduction avec la Cie du Roi Zizo (France). C'est par l'entremise de Serge Bouchard que Maude Gareau rencontre «Madame» Marie Iowa Dorion Venier Toupin, la première femme qui traversa trois fois, à pied, les Rocheuses – en compagnie de ses deux enfants ! Pionnière sioux extraordinaire, elle fait partie de ces « remarquables oubliés », comme le dit si bien Bouchard, qui ont forgé l'Amérique moderne. Avec la complicité de son collègue à l'écriture, à la mise en scène, à la scénographie et à l'interprétation Gildwen Peronno, Maude Gareau nous replonge au cœur de nos connaissances acquises (qui a découvert l'Amérique en premier? Colomb? Les vikings? Des indigènes d'Australie?) pour briser les clichés et redéfinir plus adéquatement le continent nord-américain avec un brin de féminisme plutôt bien placé («parce que ce sont les vainqueurs, hommes, blancs, qui écrivent l'histoire»).



Les techniques d'Ombres folles, liées à celles du Roi Zizo, sont toujours simples, mais rudement efficaces : par exemple, avec une corde épaisse, on dessine par terre les contours du continent. Puis on déverse un sac de billes pour illustrer les nombreuses tribus des Premières Nations. L'image est parfaite. Grâce à plusieurs objets (maisonnettes, bouteilles, roches, scies égoïnes) cachés dans deux caissons noirs sur roulettes, ainsi qu'à la trame musicale d'Olivier Monette-Milmore, les deux interprètes plongent les spectateurs au cœur de cette histoire absolument épique et exceptionnelle, mais, surtout, véridique, entre Saint-Louis au Missouri et Fort Astoria en Oregon. On ne peut qu'applaudir le travail des deux compères, qui, de manière tout aussi ludique que passionnante, nous intéresse à des personnages que la grande Histoire a mis de côté.



CONTACTS

Les Gomères
Nadine LAPUYADE
directrice de production / diffusion
+33 (0)6 75 47 49 26
lesgomeres@gmail.com

Sandrine Hernandez
Responsable de la communication
+33 (0)6 22 80 78 42
communication@roizizo.fr

RoiZIZO théâtre
Gildwen PERONNO
+33 (0)6 33775405
contact@roizizo.fr
www.roizizo.fr

Cie Ombres Folles
Maude GAREAU
+1 438 882-6444
info@ombresfolles.ca
www.ombresfolles.ca

Affiche et visuel page de garde : Emilie Hoyet : emiliehoyet@yahoo.fr

Mise en page du dossier : Sandrine Hernandez – RoiZIZO théâtre – communication@roizizo.fr

Association Zones d'Utopie Poétique | RoiZIZO théâtre - 31 rue Guillaume Le Bartz - 56000 Vannes
N° SIRET : 500 877 147 000 40 - Code APE : 9001Z - Licence de spectacle : N° 1-1057980 // 2-1057981 // 3-1057982